

Cinq méthodes de mesure de la lisibilité

André Conquet, François Richaudeau

Résumé

C'est aux environs de 1940 qu'apparaissent aux Etats-Unis les premières études se proposant de mesurer la lisibilité des textes écrits. Il faudra attendre quinze ans pour qu'un Français, André Conquet, informe ses compatriotes sur ce sujet ; et, faisant coup double dans son action de promoteur, André Conquet révèle aussi en France, à la même époque, les méthodes américaines de lecture rapide.

La lecture rapide est maintenant connue par beaucoup, enseignée dans les entreprises privées et dans des universités, vulgarisée en édition de poche. Mais, pour lire efficacement, encore faut-il un texte efficace, lisible ; les deux notions sont donc complémentaires ; or les études de lisibilité sont encore bien peu exploitées en France par les journalistes, les écrivains, les enseignants, les chercheurs. Puissent les cinq cas qui suivent attirer leur curiosité : les trois premiers ont été rédigés par André Conquet, les deux suivants par François Richaudeau.

Citer ce document / Cite this document :

Conquet André, Richaudeau François. Cinq méthodes de mesure de la lisibilité. In: Communication et langages, n°17, 1973. pp. 5-16.

doi : 10.3406/colan.1973.3978

http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1973_num_17_1_3978

Document généré le 15/10/2015

CINQ MÉTHODES DE MESURE DE LA LISIBILITÉ

par A. Conquet et F. Richaudeau

C'est aux environs de 1940 qu'apparaissent aux Etats-Unis les premières études se proposant de mesurer la lisibilité des textes écrits. Il faudra attendre quinze ans pour qu'un Français, André Conquet, informe ses compatriotes sur ce sujet ; et, faisant coup double dans son action de promoteur, André Conquet révèle aussi en France, à la même époque, les méthodes américaines de lecture rapide.

La lecture rapide est maintenant connue par beaucoup, enseignée dans les entreprises privées et dans des universités, vulgarisée en édition de poche. Mais, pour lire efficacement, encore faut-il un texte efficace, lisible ; les deux notions sont donc complémentaires ; or les études de lisibilité sont encore bien peu exploitées en France par les journalistes, les écrivains, les enseignants, les chercheurs. Puissent les cinq cas qui suivent attirer leur curiosité : les trois premiers ont été rédigés par André Conquet, les deux suivants par François Richaudeau.

LA FORMULE DE DALE-CHALL

A la base : un répertoire de mots usuels

La formule est basée sur deux décomptes :

- le calcul de la longueur moyenne des phrases ;
- le pourcentage de mots difficiles, par référence à une liste type de 3 000 mots dont 80 % au moins sont connus des enfants de la classe 4.

Le processus est le suivant. On prend d'abord des échantillons du texte à examiner : 100 mots toutes les dix pages pour les livres, 100 mots par 2 000 mots pour des articles de revue ou de journal. Pour chacun des « échantillons » examinés, on remplit un questionnaire où l'on note soigneusement :

1. le nombre de mots, en suivant soigneusement les règles de décompte établies par l'auteur ;
2. le nombre de phrases ;
3. le nombre de mots extérieurs à la liste type.

La longueur moyenne des phrases s'obtient en divisant (2) par (1), c'est-à-dire le nombre de phrases par le nombre de mots.

Le pourcentage de mots extérieurs à la liste en divisant (3) par (1) et en multipliant par 100 est le « Dale-score ».

Cinq méthodes de mesure de la lisibilité

La formule est :

$$X = 0,1579 X^1 + 0,0496 X^2 + 3,6365$$

où X^1 = Dale-score,

X^2 = longueur moyenne de phrase,

3,6365 est une constante.

X est le « reading grade score », c'est-à-dire le résultat de classement du texte examiné en référence à une classe déterminée. Voici d'ailleurs le tableau de correspondance :

<i>Reading grade score</i>	<i>Classes correspondantes</i>
4,9 et en dessous	4 ^e et en dessous
5 à 5,9	5 ^e , 6 ^e
6 à 6,9	7 ^e , 8 ^e
7 à 7,9	9 ^e , 10 ^e
8 à 8,9	11 ^e , 12 ^e
9 à 9,9	13 ^e à 15 ^e (collège, université)
10 et au-dessus	16 ^e et au-dessus ; enseignement supérieur

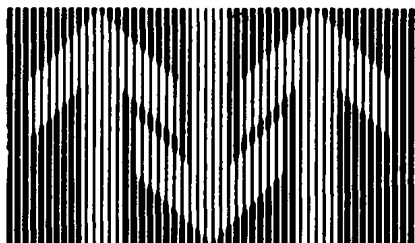
Les calculs de corrélation faits par les auteurs en comparant les résultats de leurs « prédictions » avec les jugements de professeurs expérimentés, ceux d'experts en « readability » et les résultats à des tests de compréhension par des lecteurs sur les passages examinés ont été généralement encourageants (92, 90...).

Des tables de correspondance où l'on « entre » avec le Dale-score et la longueur moyenne de phrase permettent de déterminer rapidement le « reading grade score ».

Bibliographie : Edgar Dale et Jeanne Chall : « A Formula for predicting Readability », in *Educational Research Bulletin* (vol. XXVII, nos 1 et 2, 1948).

André Conquet.

Extrait de : *Lisibilité* (Paris, Direction de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, 1956).



LE « LANGAGE SIMPLE » DE RUDOLF FLESCH

La formule de lisibilité la plus connue

Rudolf Flesch propose de qualifier un texte par deux cotes. Une cote de « facilité de lecture », une cote d'« intérêt humain ». La première mesurerait, pour ainsi dire, la mécanique du texte : elle est simple ou elle est compliquée. La deuxième s'efforcerait de mesurer ce je ne sais quoi qui fait qu'un texte est plein de la chaleur communicative que l'auteur est désireux de faire partager à ses lecteurs. Les deux cotes se déduisent de formules chiffrées, compliquées, reposant sur d'innombrables mesures de textes puisés aux sources les plus diverses.

La « facilité de lecture » se calcule ainsi, sur une série d'échantillons de 100 mots, en comptant :

le nombre moyen de syllabes par 100 mots : W,
la longueur moyenne des phrases en mots : S,
et en appliquant la formule :

$$\text{Facilité de lecture} = 206,84 - 0,85 W - 1,02 S$$

Des textes pratiquement illisibles par le grand public cotent 0.
Des textes faciles : 100.

Un passage de 104 mots comprend par exemple 11 phrases. Les premiers 100 mots, 158 syllabes. La formule donne alors : Facilité de lecture = $206,84 - 0,85 (158) - 1,02 (9,45) = 63$. Le tableau de référence indique que ce passage peut être lu par 75 % des Américains adultes : c'est de bon augure pour l'éditeur ! On remarquera dans ce tableau les subtiles correspondances qui y figurent ; elles sont assez logiques, mais supposent, pour être établies, des travaux longs et coûteux. S'ils existaient en France, peut-être bien que, sachant la tranche d'années de naissance des jeunes couples qui se marient en ce moment, M. le ministre de l'Education nationale n'aurait pas choisi de la même manière les titres des beaux ouvrages qui leur sont offerts par M. le maire !

L'« intérêt humain » s'apprécie par la formule :

$$\text{Intérêt humain} = 3,64 w + 0,31 s$$

w est le pourcentage, sur des échantillons de 100 mots, des mots « personnels » : tous les pronoms, les mots comme « peuple », « gens », « maman » ; s est le pourcentage de phrases personnelles, de style direct, adressées au lecteur.

Appliquées à d'innombrables textes puisés aux sources les plus variées : journaux d'enfants, manuels scolaires, illustrés pour grandes personnes, presse du cœur, quotidiens, ces formules

Cinq méthodes de mesure de la lisibilité

ont permis de cataloguer les curieuses et édifiantes constatations qui sont condensées dans les tableaux ci-après.

Facilité de lecture	Style	Sources types	W	S	Niveau de lecture classes scolaires	% population correspondt
90 à 100	très facile	« Comics »	123	8	Niveau 8 ^e	90
80 à 90	facile	magazines bon marché ¹	131	11	Niveau 7 ^e	86
70 à 80	assez facile	magazines grand tirage papier glacé ²	139	14	niveau 6 ^e	80
60 à 70	standard	<i>R. Digest</i>	147	17	niveau 5 ^e -4 ^e	75
50 à 60	assez difficile	revues illustrées de qualité	155	21	secondaire	40
30 à 50	difficile	ouvrages scolaires	167	25	fin 2 ^e degré, degré sup.	24
0 à 30	très difficile	2 ^e degré, Sup. ouvrages scientifiques	192	29	univ.	4,5

1. Exciting Love, Romance, True Confession, Fantastic, Popular Western.

2. Ladies Home journal, « Mademoiselle », Esquire, Look.

Intérêt humain	Style	Sources types	% de mots personnels	% phrases personnelles
60 à 100	« dramatic »	romans	17	58
40 à 60	intéressant	<i>New-Yorker</i>	10	43
20 à 40	intéressant	<i>Digest</i>	7	15
10 à 20	moyennement intéressant	revues commerciales	4	5
0 à 10	assommant ¹	ouvrages scientifiques	2	0

1. Ce qui ne veut pas dire obligatoirement qu'un auteur scientifique se doive de l'être ; même remarque pour les théologiens.

Ces tableaux donnent des *moyennes*. Toutes les phrases du *Reader Digest* n'ont pas, toutes, 17 mots ! Mais il reste qu'il n'est pas sans intérêt de savoir que, pour se faire comprendre de 75 à 80 % des Américains, il est prudent de ne pas dépasser 15 mots par phrase.

Croire, par exemple, que les indices les plus élevés de Flesch ne peuvent qualifier que des textes pour analphabètes ou des abrutis définitifs, c'est n'avoir pas compris qu'on peut, peut-être, dire des choses valables dans un style très simple, que la masse peut comprendre comme elle comprend ses bulles ou ses petits romans.

Flesch a eu l'astuce de le démontrer, en passant, en prenant pour exemple de sa démonstration quelques passages des évangiles.

Ainsi, pour saint Matthieu, en son chapitre VI, 25-29 : « Voilà »
 » pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie
 » de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous
 » le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le
 » corps plus que le vêtement ? Voyez les oiseaux du ciel : ils
 » ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des gre-
 » niers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas
 » plus qu'eux ? Qui d'entre vous, d'ailleurs, peut, en s'en inquié-
 » tant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ? Et
 » de vêtement, pourquoi vous inquiétez ? Observez les lis des
 » champs, comme ils poussent ; ils ne peinent ni ne filent. Or
 » je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a
 » pas été vêtu comme l'un d'eux. »

En anglais, le texte comporte 129 mots, 11 phrases ; 12 mots par phrase, 122 syllabes pour 100 mots. 13 % de mots personnels, 100 % de phrases personnelles. On aboutit à :

— facilité de lecture : 91 ;

— intérêt humain : 79.

Qu'on veuille bien se reporter aux tableaux et voir ce que cela signifie...

Relisons d'autres passages du Nouveau Testament, avec la formule de Gunning en tête, cette fois-ci : longueur moyenne des phrases et pourcentage de mots de plus de trois syllabes. La langue française est faite aussi d'un très grand nombre de mots courts. Par exemple, Marc 4, 26-29, 6, 45-52, 10, 41-45, 12, 41-44, et puis Luc, dans ces deux « faits divers », si l'on ose dire, 7, 11-17, 8, 22-25. Jean, plus difficile, ne fait pas mauvaise figure, en 4, 5-14, non plus que Jacques, 5, 7-11.

Tous les conseils prodigués aux écrivains par Flesch : les phrases courtes, les mots brefs, les mots personnels, le style direct, le rythme, qui facilite la retenue du message, apôtres et évangélistes les appliquaient sans le savoir.

Il y a une vingtaine d'années, le Département d'Etat des Etats-Unis s'est livré à une enquête du même genre sur toutes les publications de propagande, éditées par ses soins, à l'usage non seulement des Américains eux-mêmes, mais aussi de tous les pays du globe avec lesquels ils sont en rapport. Le résultat a été tellement désastreux qu'on a procédé rapidement à une refonte et à une simplification de la littérature en question, dont le niveau et la difficulté dépassaient à l'évidence le public concerné.

Bibliographie : Rudolf Flesch : *The Art of Plain Talk* (New York, Harper and Row, 1946).

Rudolf Flesch : *How to test Readability* (New York, Harper and Row, 1949).

Signalons aussi l'intéressante étude effectuée par Liliane Kandel et Abraham Moles : « Application de l'indice de Flesch à la langue française », publiée dans les *Cahiers d'étude de la Radio-Télévision* (n° 19, Paris, 1958).

André Conquet.

Extrait de : « Lisibilité et inspiration »,
in *Nous, gens de la Bible* (Paris, Cerf, 1972).

LA FORMULE DE GUNNING

La plus simple

R. Gunning, l'un des premiers « consultants en lisibilité » américains, l'a mise au point après d'innombrables mesures sur des textes très variés allant de l'Evangile à des éditoriaux de journaux, en passant par des textes plus classiques (Shakespeare, etc.).

Il ne retient que le nombre de mots moyen par phrase et... le pourcentage de mots de plus de 3 syllabes, l'expérience lui ayant montré que, dans la langue anglaise, les mots de 2 et 3 syllabes sont les plus courants et les plus connus. On additionne les deux chiffres et on multiplie par ... 0,4.

Le résultat est ce que Gunning appelle plaisamment le « Fog index », c'est-à-dire la « cote brouillard ». Plus elle est élevée, plus le lecteur risque de se perdre dans le brouillard des mots... ou de la pensée de l'auteur. Gunning a même déterminé une cote d'alerte qu'il situe, pour les revues destinées au grand public, aux environs de 12. Passé ce niveau, la revue risque de perdre ses clients un à un si elle laisse ses rédacteurs compliquer à plaisir leur prose...

Ainsi, un passage de 116 mots renferme 8 phrases.

La longueur moyenne est 14,5 mots.

Les mots de plus de 3 syllabes sont au nombre de 15, soit 12,7 %.

$$14,5 + 12,7 = 27,2 ; 27,2 \times 0,4 = 10,9 = \text{Fog index}$$

La multiplication par 0,4 permet d'avoir un nombre qui est très voisin des « reading level » ou « reading grade » précédents. Dans l'exemple choisi, le texte se situe au niveau de la 11^e classe (c'est-à-dire l'avant-dernière classe des High Schools).

Le tableau de correspondance de R. Gunning est assez voisin de celui de R. Flesch.

Sources types	Circulation approximative	Longueur phrase	% de mots difficiles	Total	Fog index
Revue de classe	Moins d'un million	20	10	30	12
Journaux	3 millions environ	16	10	26	10
<i>R. Digest</i>	8 millions	15	7	22	9
<i>Slicks</i>	plus de 10 millions	15	5	20	8
<i>Pulps</i>	plus de 10 millions	13	3	16	6

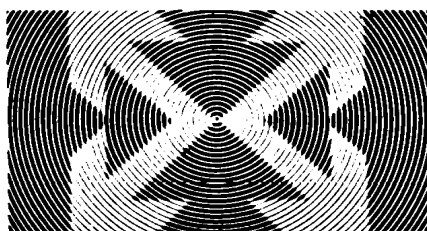
La table suivante permet de situer, au point de vue des difficultés de lecture, certaines revues courantes aux Etats-Unis et le niveau de scolarité.

Fog index	Niveau de lecture scolarité	par magazine
17	5 ^e année	Aucun magazine de grand tirage n'atteint ce niveau.
16	4 ^e année d'université	
15	3 ^e année	
14	2 ^e année	
« Danger Line » 13	1 ^e année	
12	4 ^e année High School	<i>Atlantic Monthly</i> <i>Harper's</i>
11	3 ^e année	
10	2 ^e année High School	<i>Time</i> <i>R. Digest</i> <i>Ladies' Home Journal</i> <i>True Confessions</i> (<i>Confidences</i>) « Comics »
9	1 ^e année	
8	8 ^e classe (dernière de l'enseignement primaire.)	
7	7 ^e classe	
6	6 ^e classe	

Bibliographie : Robert Gunning : *The Technique of clear Writing* (New York, Mc Graw-Hill, 1968).

André Conquet.

Extrait de : *Lisibilité* (Paris, Direction de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, 1956).



LE PROCEDE CLOZE

De la Gestalt-psychologie à la lisibilité

Le « Cloze procedure » résulte des travaux de Wilson L. Taylor ; pourquoi ce terme « cloze » ? Par analogie avec le mot « *cloze* », dérivé du terme « *closure* », « ce dernier se rapportant » à un concept de la *Gestalt-psychologie* relatif à la tendance humaine à compléter une *forme* familière pas tout à fait complète, par exemple voir complet un cercle partiel, en obturant (*closing up*) mentalement la brèche. On peut compléter le cercle partiel parce que sa forme (*pattern*) est tellement familière qu'elle peut être reconnue en fin de compte, même si elle est amputée. »
« Le même principe est valable pour le langage...¹ »

Dans ce dernier cas, un texte est mutilé par les suppressions d'un certain nombre de mots, suppressions effectuées de façon aléatoire ; on demande au lecteur de ce texte ainsi mutilé de retrouver les mots supprimés ; chaque mot reconnu exactement est comptabilisé au titre d'une *unité cloze*. Les textes lus avec un score élevé, c'est-à-dire suscitant une proportion élevée d'*unités cloze*, sont considérés les plus lisibles, et ceux avec un score faible les moins lisibles.

La suppression de mots s'exerce sur tous les types de mots, quelles que soient leurs natures syntaxiques ou leurs significations ; elle peut être effectuée soit en s'aidant d'une table d'apparition aléatoire de nombres, soit en biffant régulièrement un mot tous les *n* mots du texte. Sur les textes recomposés pour l'épreuve, les emplacements de chacun des mots supprimés sont d'égale longueur, afin que le sujet ne soit pas influencé, aidé, dans ses recherches par leurs longueurs réelles. Le pourcentage de mots supprimés est généralement fixé à 10 ou 20 ; il faut naturellement que le texte choisi soit assez long pour que les proportions entre les types de mots supprimés soient les mêmes que celles entre les types des mots du texte entier.

Les expériences de Wilson L. Taylor montrent que les emplois de procédés différents pour la mutilation d'un même texte (suppression d'un mot tous les 5 mots, tous les 10 mots, tous les *n* mots) n'ont pas d'influence sur les résultats et les mesures de lisibilité de ce texte.

Des mesures ont été effectuées sur des textes variés pour comparer les indices *Cloze* aux indices de deux autres formules de lisibilité : celle de *Flesch* et celle de *Dale-Chall* ; les résul-

1. Toutes les citations entre guillemets sont extraites de Wilson L. Taylor : « Cloze procedure : a new tool for measuring readability », in *Journalism quarterly* (30, 415-33, 1953).

tats obtenus sont généralement les mêmes avec les trois méthodes.

Cependant, dans certains cas particuliers, l'indice *Cloze* apparaîtrait plus sûr ; Wilson L. Taylor prend l'exemple d'un texte de Gertrude Stein² relativement inintelligible, mais néanmoins composé de mots courts et familiers et de phrases courtes ; sur ce passage, l'indice *Flesch* correspond à « très lisible » et l'indice *Dale-Chall* à « niveau de compréhension d'un élève de 14 à 15 ans », tandis que l'indice *Cloze* de ce texte est des plus bas.

En revanche, sur un texte de James Joyce³, dont les phrases sont longues et les mots recherchés, les résultats des méthodes *Cloze* et *Dale-Chall* sont équivalents. Pour conclure, « l'indice » *Cloze* paraît mesurer les influences globales de tous les facteurs qui affectent des degrés de correspondance entre les modèles (*patterns*) de langage de l'émetteur et du récepteur. » A ce titre, les utilisations potentielles ne paraissent pas devoir être confinées aux seules mesures de performances des lecteurs et de lisibilité des textes [...]. Mais il doit être admis que d'autres formules (*Flesch*, *Dale-Chall*, etc.) sont plus faciles et plus rapides à appliquer. Leur utilisation ne requiert pas les suppressions de mots, la recomposition des textes spéciaux (avec des blancs remplaçant ces mots), des contrôles expérimentaux, la constitution de groupes d'échantillonnages représentatifs. » Aussi, lorsqu'il s'agit de ce que l'on peut appeler des « textes standards », ces dernières formules semblent suffisamment précises. « ... Et alors elles sont sûres, ne demandant à leurs utilisateurs qu'une formation relativement réduite. »

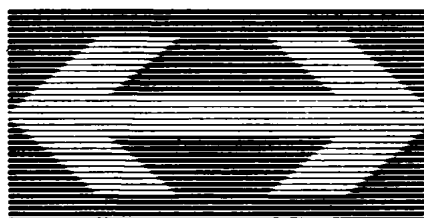
Bibliographie : W. Taylor : « Cloze procedure : a new tool for measuring readability », in *Journalism quarterly* (30, 415-33, 1953).

W. Taylor : « Cloze readability scores and indices of individual differences in comprehension and aptitude », in *Journal of applied psychology* (41, 12-27, 1957).

2. Gertrude Stein : *Geography and Plays*.

3. James Joyce : *Finnegans Wake*.

François Richaudeau.



LES TRAVAUX DE FRANÇOIS RICHAUDEAU

Des études sur la mémoire à la lisibilité

C'est à partir d'expériences sur la mémoire immédiate de lecteurs et d'auditeurs que François Richaudeau aborde le concept de lisibilité : un texte plus ou moins lisible est alors assimilé à un texte plus ou moins bien retenu.

1. L'unité de lisibilité n'est pas la phrase, dont la définition est trop ambiguë, mais la *sous-phrase*, celle-ci étant une suite de mots significative et autonome.

Les signes de ponctuation encadrant la sous-phrase peuvent être :

— le point ; la phrase à structure syntaxique simple est alors confondue avec la sous-phrase ;

— le point-virgule ;

— la virgule ou le tiret, lorsque l'un ou l'autre de ces deux signes pourrait être remplacé par un point-virgule, sans dénaturer pour autant la signification du texte, même si la construction syntaxique est parfois incomplète.

2. Les mots placés en début d'une *sous-phrase*, et notamment dans sa première moitié, sont en moyenne mieux retenus que ceux de la seconde moitié de cette sous-phrase.

On a donc intérêt à placer les mots essentiels (sujet, verbe, adjectif principal) en début de sous-phrase, surtout lorsque celle-ci est relativement longue.

3. La longueur d'une *sous-phrase* très lisible — c'est-à-dire quasi intégralement — est naturellement fonction de la valeur culturelle du lecteur (ou de l'auditeur).

Elle varie en moyenne de :

— 10 mots pour un sujet moyennement cultivé

— à 18 mots pour un sujet cultivé⁴.

4. Mais ces chiffres sont des moyennes, susceptibles de variations relativement importantes — en plus ou moins — en fonction du choix des mots et de la construction des sous-phrases.

5. Les mots courts, généralement les mots usuels, favorisent la mémorisation et donc la lisibilité.

Statistiquement parlant, les mémorisations (assimilées aux lisibilités) des textes dont les longueurs moyennes des mots sont différentes, sont inversement proportionnelles aux longueurs moyennes de ces mots⁵.

4. Ces chiffres peuvent être rapprochés des longueurs de phrases des grands textes d'action ; Napoléon : 15 mots par phrase ; de Gaulle : 14 à 20 mots dans sa phase ascendante. Consulter, sur ce sujet, François Richaudeau : « Langage et action », in *les Théories de l'action* (Paris, C.E.P.L. - Hachette, 1972).

5. La mémorisation, semble-t-il, décroissant même suivant une proportion un peu supérieure à la proportion entre les longueurs des mots.

6. Plus une phrase contient de mots *prévisibles*, plus elle est facilement mémorisable.

Par mot *prévisible*, nous entendons un mot dont le sens ou la fonction syntaxique est définissable compte tenu des mots de la sous-phrase qui la précèdent ; c'est ainsi qu'une sous-phrase du type : « J'ai ... des ... qui ... pour ... » est mieux mémorisée qu'une phrase de même longueur du type : « Le ..., le ..., le ..., le ... sont... ».

7. Une formule courante, à intention affirmative placée en début d'une *sous-phrase*, en facilite la mémorisation.

Ce point n'est en fait qu'un cas particulier de la règle précédente, le placement en début d'une *sous-phrase* de formules du type « *c'est pourquoi...* », « *c'est ainsi que...* » impliquant une structure bien définie de la suite linguistique et favorisant donc la capacité de prédiction.

8. Un *écran linguistique* est défini comme le nombre de mots séparant, au sein d'une *sous-phrase*, deux mots corrélatifs : notamment un sujet et son verbe.

Lorsque l'écran linguistique dépasse 10 mots, la mémorisation — et donc la lisibilité de la phrase — risque d'être dégradée.

9. En prenant les points 5, 6, 7 et 8, on peut proposer la formule expérimentale :

$$\text{nombre de mots retenus d'une sous-phrase} = A + B - C$$

terme « A »

Il fait intervenir : le *mot* (longueur) et la *prédiction* (de structure). Il indique dans chaque cas, à l'intersection de 2 variables, un nombre de points : de 22 à 11.

		PREDICTION			
		plus de 11 mots	entre 11 et 9,75 mots	entre 9,75 et 8,50 mots	moins de 8,50 mots
MOTS	moins de 4 lettres	22	20	18	16
	entre 4 et 4,3 lettres	20	18	16	14
	entre 4,3 et 4,6 lettres	18	16	14	12
	plus de 4,6 lettres	16	14	12	11

Cinq méthodes de mesure de la lisibilité

terme « B » : début (de phrase)

Lorsque le début de la phrase est une formule courante affirmative :

ajouter 2 points

terme « C » : écran (sujet-verbe)

Lorsque l'écran sujet-verbe est supérieur à 10 mots :

retrancher 2 points

Formule expérimentale établie sur un échantillonnage de sujets relativement cultivés et ne pouvant donc être appliquée que dans des cas particuliers, correspondant aux conditions qui ont présidé à son élaboration.

Bibliographie : François Richaudeau : *Processus de lecture et d'audition et mémoire immédiate* (Paris, C.E.P.L., 1971).

François Richaudeau : « Les mots, les phrases et la mémoire », in *Communication et Langages* n° 9 (Paris, 1971).

François Richaudeau : « La mémoire et le langage » in *Psychologie* n° 30 (Paris, 1972).

François Richaudeau : *la Lisibilité* (Paris, C.E.P.L.-Denoël, 1969).

François Richaudeau.

